

Il a dépassé en 2018 la barre de la quarantaine, consacre sa vie aux arts depuis dix ans et affiche déjà une maturité créative. Certains disent qu'il est une valeur montante. Ses innovations sont totales. Ce sculpteur bouillonnant nous a ouvert les portes de son univers personnel et sans concession.

# Pierre-Jean Chabert

par *Géraldine Delmon*

## Le cri du silence



Pierre-Jean Chabert ici avec son Hippo grandeur nature (l'œuvre existe également en réduction). Il ambitionne de réaliser des sculptures à échelle 1 et rêve de se froter au monumental.

Le 29 novembre dernier, j'avais l'agréable surprise de recevoir de Pierre-Jean Chabert une invitation à sa soirée privée. Ayant l'envie furieuse de parler de ce talentueux sculpteur quadragénaire rencontré lors du dernier salon de Rambouillet, je prétextais une impossibilité calendaire et me risquais à lui demander l'avantage d'une preview. « Bien entendu, je serais heureux de vous recevoir la veille. Mais j'aime bien mettre les petits plats dans les grands... », m'avait-il dit, mi-satisfait mi-déçu. Luxe supplémentaire qu'allait m'accorder l'artiste : un passage plus tôt que prévu. J'arrivais donc par une fin d'après-midi de décembre dans le superbe appartement parisien d'une connaissance commune au milieu des sculptures tout juste déballées, posées à même le sol ou rassemblées, çà et là, sur des meubles anciens, à peine éclairées par le charme romantique de quelques lampes. Madame Chabert, préposée à l'éclairage en sa qualité de muséographe, était désespérée, ne sachant par quoi commencer : « On n'y voit rien, et pas moyen de percer pour faire passer des rallonges électriques... »

### Une émotion qui défie l'obscurité

Comme la lumière détermine aussi bien la couleur que les volumes, oui, à présent je peux l'avouer : on n'y voyait rien. Pourtant, face à ces bronzes plongés dans la pénombre, j'eus un choc esthétique : indubitablement, il y avait une émotion et une force dans le travail de Pierre-Jean Chabert, suffisantes pour défier l'obscurité. C'est ce que j'étais venue vérifier, loin des projecteurs qui seraient installés et des petits fours. Les formes apparaissaient, les unes après les autres : ici, sur une armoire basse, deux chevaux s'échappant de la beume, là, planté sur sa gaine haute, un éléphant traversant la brousse, ailleurs, la gueule béante d'un hippopotame échoué sur une console en bois doré et, pêle-mêle, sur une table de salon : le groin boueux d'un sanglier, la carcasse d'un crocodile... Soudain, un cri, puissant : celui d'un babouin vociférant sur une commode, qui n'a eu cesse, depuis, de me hurler à l'esprit. Dans mon souvenir, les formes émergent



Rage de vivre (babouin) : une énergie vitale semblable à celle de Pierre-Jean depuis ses débuts, l'incitant à aller au bout de ses idées et de ses intentions. En résulte un travail précis et affirmé.

encore de l'ambiance nocturne, un peu comme elles doivent sortir des ténèbres créatrices de Pierre-Jean Chabert. Pour lui, la récurrence d'une idée détermine son projet de sculpture. Car l'artiste ne dessine pas : il mentalise. Un animal vient au jour lorsque celui-ci revient en boucle, le « harcelant jusque tard dans la nuit ». Le sculpteur façonne alors son modèle en argile. « La glaise ramène au primordial, à la nature, à l'essentiel », m'avait soufflé

ce soir-là Pierre-Jean alors que je contemplais la seule terre de l'exposition. Son travail entier possède quelque chose de chthonien à l'instar de ses chimpanzés et de son gorille, les poings en appui sur le sol. Enjoué, vif et loquace, l'artiste au regard bleu aiguisé m'avait confié ne pas être « un laborieux ». Mais, héritage de sa pratique de la figurine, « chaque geste est maîtrisé », me dit-il en détaillant avec minutie sa demi-gueule de crocodile. ▶

## CULTURE PIERRE-JEAN CHABERT

Tout naturellement, Pierre-Jean Chabert est passé il y a dix ans des travaux d'aiguille au maniement du couteau. Naguère penché sur des détails de quelques millimètres, notre sculpteur évolue aujourd'hui vers des œuvres de plus en plus grandes, projette la réalisation de groupes animaliers et ambitieuses des projets monumentaux: une tête de girafe de deux mètres, la mise en scène d'une hyène emprisonnée dans une carcasse, anti-commerciale à souhait... Qu'importe: s'il reconnaît que l'on crée moins bien le ventre vide, Pierre-Jean Chabert a tourné le dos au consensual.

Il fuit la facilité, la répétition, et rêve même tout haut de sa future exposition testamentaire, pour dans... trente ou quarante ans: « Une exposition qu'avec des pièces inestimables », m'avait-il lancé lors de notre rencontre dans un éclat de rire.

### 16 mètres carrés à Paris 100 en bord de Loire

Pour l'heure, l'artiste poursuit sa route: il participe à des salons et organise des solo-shows privés. Pierre-Jean Chabert a effectivement fait le choix de travailler essentiellement seul, c'est-à-dire, sans

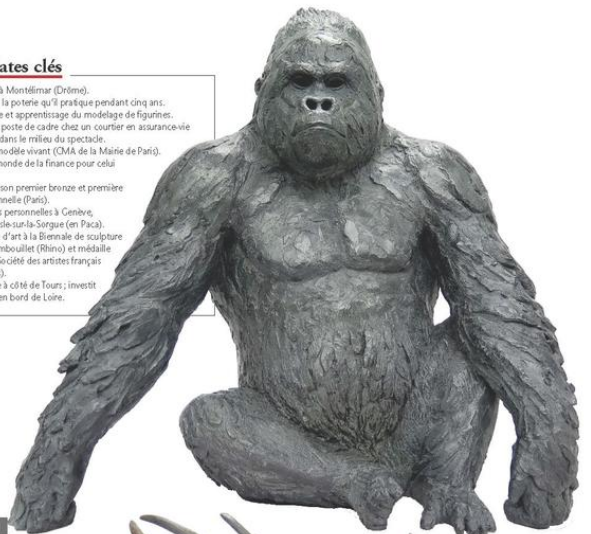
le soutien constant et l'encadrement d'une galerie d'art. « C'est tentant pour le confort de la création, mais j'aime bien l'indépendance, les échanges, le contact avec le public... » Surtout, le sculpteur possède ce que beaucoup d'artistes recherchent: un réseau qui lui permet de monter des expositions confidentielles, notamment en Suisse. De sorte qu'il peut se prévaloir d'avoir fait fondre, chez Rosini (en Ile-de-France) et chez Gaillard (dans le Morbihan), 138 bronzes en quatre ans, score franchement honorable pour cet *ex-golden boy*. Après quinze années trépidantes sur Paris, Pierre-Jean-Goldfingers s'en est allé sur les bords de la Loire pour vivre partagé entre sa famille et sa création artistique. Abandonnant ses 16 mètres carrés d'atelier parisien qu'il occupait 7 jours sur 7 pour Les Ateliers de la Motinerie situés à Saint-Pierre-des-Corps, le sculpteur déploie son art dans un espace en shed de 100 mètres carrés sur les 10000 qu'il partage avec trente-sept associations. « Ça devient trop petit mais la lumière zénithale est superbe, c'est convivial.



Nambie (1) a été conçue en même temps que les éléphants Kenya et Cameroun (2): peut-être seront-ils réunis par l'artiste ou rassemblés par un collectionneur averti... Pierre-Jean Chabert projette d'ailleurs de se lancer dans la conception de groupes animaliers.

## Ses dix dates clés

- 1978 Naissance à Montélimar (Drôme).
- 1983 Initiation à la poterie qu'il pratique pendant cinq ans.
- 2003 Découverte et apprentissage du modelage de figures.
- 2004 Intègre un poste de cadre chez un courtier en assurance-vie après six années dans le milieu du spectacle.
- 2008 Cours de modèle vivant (CMA de la Maine de Paris).
- 2010 Quitte le monde de la finance pour celui de la sculpture.
- 2011 Édition de son premier bronze et première exposition personnelle (Paris).
- 2012 Expositions personnelles à Combray, Montpallier et L'Isle-sur-la-Sorgue (en Poitou).
- 2013 Grand prix d'art à la Biennale de sculpture animatrice de Rambouillet (Rhône) et médaille de bronze de la Société des artistes français (Art Capital, Paris).
- 2014 Déménagement à côté de Tours; investit un grand atelier en bord de Loire.



1. Gorille des plaines: sa frontalité, le traitement de son poil comme soulevé par le vent et l'énergie vibratoire de l'ensemble confèrent à cette sculpture dynamisme et puissance. Le face-à-face avec l'œuvre est impressionnant.



2. Il y a quelques chose d'épiphanique dans le travail de Pierre-Jean Chabert. Ses sculptures semblent émerger de l'eau, de la nuit, d'une forêt, de brume... comme ce Cerf au brume.

CULTURE PIERRE-JEAN CHABERT



1. Pierre-Jean Chabert réalise tous ces modèles (ici un gorille) en terre, sauf pour les détails des cornes, des défenses et des bois qui sont en époxy. Il utilise également une structure métallique et des modules en bois amovibles afin de modifier la pose des têtes et des épaules.

*en bois des cafés, on respire... Vous devriez venir.* Pourquoi pas? Cette ancienne usine reconvenue en ruche artistique ouvre d'ailleurs ses portes au public chaque année, au mois de mai... Non, vraiment, Pierre-Jean Chabert ne regrette pas ces vies d'antan. Assis sur un confortable canapé cuir, tourné vers son épouse qui acquiesçait chacun de ses propos, il s'est mis à me tutoyer, à évoquer le sable qui



2. Ce qui distingue un artiste d'un autre n'est pas le sujet mais son traitement. Et parfois une émo bon, une idée... Dans le cas de ce Rhinocéros, elle réside dans les cornes fendues qui confèrent à l'œuvre force et poésie. Cette pièce a d'ailleurs été primée en 2013 à la Biennale de sculpture animalière de Rambouillet (Yvelines).

3 questions à... Matthieu Fournier\*

Comment avez-vous rencontré Pierre-Jean Chabert?

Pierre-Jean est le cousin d'un ami d'enfance. Au moment de notre rencontre, c'était un artiste qui ne pratiquait plus encore. Il était fougueux, allait au bout de ses idées... Il a débité avec des figurines mais a très vite évolué vers la sculpture animalière. Il s'est imposé en moins de 10 ans. Son succès a été fulgurant.



Qu'aimez-vous dans son travail?

Son approche naturaliste et sa façon moderne de décomposer les mouvements. Il parvient à toucher une vérité rapidement, sans filtre. Pierre-Jean est quelqu'un de modeste, de frais, de simple et tout cela s'en ressent dans son travail.

Qu'êlle est votre œuvre favorite?

Un chimpanzé, j'aime sa puissance d'expression tout en retenue et l'intégrité des sentiments qui s'en dégage.

Naturel et spontanéité: voilà la force de cette œuvre. Elle est splendide!  
(\* Directeur associé et commissaire-priseur chez Artmaris.)



2. Cette impressionnante tête de Crocodylus Niloticus (Crocodylle du Nil) est saisissante. Les rendus sont parfaitement maîtrisés, magnifiés par une patine vert nuancée de brun et rehaussée à la feuille d'or.



2. Mokombo (chimpanzé): on ne peut parler de naturalisme à propos des œuvres de Pierre-Jean Chabert, mais de naturel tant les poses de ses animaux sont empreintes de simplicité et d'authenticité.

P'on aperçoit de leur fenêtre et de l'envol des héros: « On se croirait en Afrique... » Puis il m'a servi un verre de Chignon bio, en ajoutant: « Nous l'avons rapporté de chez nous. Pour demain, j'ai du Deux... Avec les Parisiens, le Vouvray ça ne passerait pas. » Nous avons ri. J'appartiens aussi à cette caste pour laquelle une soirée sans champagne reste inimaginable. Pourtant, en ce mercredi 12 décembre à 18 heures, tout était là, dans ce verre de Chignon bio siroté à la faveur d'un feu de cheminée caressant la peau frémissante et texturée des bronzes animaliers de Pierre-Jean Chabert: aussi authentique que nature. ●

► Pour en savoir plus sur Pierre-Jean Chabert consultez son site [www.pjchabert-sculpture.com](http://www.pjchabert-sculpture.com)



3. L'artiste n'est pas un "laboureur" mais repense parfois ses œuvres. Le parachèvement d'une sculpture doit aussi à l'instant: il a ici eu l'idée d'achever sa Tête de sanglier en faisant ruisseler de l'eau glissée sur le grom de l'animal, parce qu'un sens était à proximité de la sculpture.